



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 14 – janvier 2010

Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone

Numéro dirigé par Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé

SOMMAIRE

Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé : *Présentation*

Camille Roger Abolou : *Langues, dynamiques des médias audiovisuels et aménagement médiato-linguistique en Afrique francophone*

Papa Alioune Ndao & Abou Bakry Kébé : *Langues et médias au Sénégal : une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites*

Papa Alioune Sow : *Normes et discursivités. Le « parler jeune » dans les émissions radiophoniques*

Nataša Raschi : *La variation du français à travers l'analyse des quotidiens burkinabè*

Ferdinand Njoh Komé : *Les interlectes de la francophonie camerounaise à la une des journaux*

Germain Eba'a : *Regards sur les pratiques et usages linguistiques des Camerounais sur Internet*

Kristin Vold Lexander : *Le wolof et la communication personnelle médiatisée par Internet à Dakar*

Gudrun Ledegen & Jacky Simonin : *Médias et pratiques langagières à La Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine*

REGARDS SUR LES PRATIQUES ET USAGES LINGUISTIQUES DES CAMEROUNAIS SUR INTERNET

Germain EBA'A
Université de Yaoundé I

Introduction

Le monde des médias, à la faveur d'une révolution des technologies, s'est enrichi depuis une vingtaine d'années déjà d'un important outil de communication planétaire : l'Internet. Celui-ci, parce qu'il concentre l'image, le son et l'écrit, tend à devenir la plaque tournante de tous les supports médiatiques classiques. En marge de l'information de type journalistique qu'il véhicule (diffusion, retransmission de journaux et revue de presse), Internet offre à ses utilisateurs des services divers et variés à travers messagerie et autres espaces de dialogue tels que les tchats, les forums etc. au sein desquels se déploie une activité langagière importante, comme le font valoir les travaux d'Anis (1998, 1999) et de Pierozak (1998, 2000, 2003).

La présente communication se situe dans ce sillage. Elle se propose d'examiner l'usage du français par les internautes dans les boîtes de discussion ou de conversation sur un site camerounais : <http://www.cameroon-info.net>. Le regard porté sur ces posts de visiteurs réagissant à un point quelconque de l'actualité nationale et internationale met le linguiste en présence de structures langagières multiples et riches qui laissent apparaître un usage particulièrement dynamique et marqué du français. Ecart, calques d'expression, néologies de toute sorte et autres alternances codiques manifestent visiblement une langue française appropriée, qui redéfinit ses normes. Notre hypothèse est que ces multiples faits témoignent d'un usage social du français et, partant, qu'ils peuvent être révélateurs d'une certaine identité des usagers.

L'étude des manifestations et enjeux concrets de ces usages langagiers particularisants nous semble digne d'intérêt. Elle amène à s'interroger sur les motivations de ce « relâchement » de la langue française. Quel rapport établir, par exemple, entre ces usages et les notions de compétence/incompétence ? Dans quelle mesure les termes, expressions et tournures particulières contenus dans ces discours permettent-ils d'identifier les locuteurs anonymes sur le plan sociolinguistique ? Ces questions s'inscrivent dans le vaste domaine de la sociolinguistique au sein duquel a émergé l'approche ethnographique de la communication conceptualisée par Bachmann et *al.* (1981 : 53) et reposant sur l'idée que l'étude des pratiques langagières d'un groupe donné permet de cerner le fonctionnement de la parole dans la vie sociale de ce groupe.

Dans ce qui suit, en nous appuyant sur les modèles descriptifs variationnistes de Manessy (1994), nous nous proposons d'analyser les pratiques langagières d'internautes telles qu'elles se manifestent sur la double structuration lexicale et morphosyntaxique, en examinant d'abord le corpus et son contexte sociolinguistique, en observant ensuite les formes linguistiques proprement dites à travers l'analyse des données recueillies, ce qui nous permettra, enfin, de les analyser comme des manifestations de la dynamique du français.

1. Présentation des données

1.1. Le corpus

De nos jours, des centaines de millions de personnes se connectent quotidiennement et librement à Internet pour des raisons diverses : recherches d'informations, transfert de données, négoce, publicités, courrier électronique, mais également discussions et conversations à travers les forums, tchats, que Pierozak (2000 : 110-111), présente en ces termes :

En marge du 'web', secteur le plus connu d'Internet où sont regroupés les sites, les groupes de discussions constituent à eux seuls une autre partie importante d'Internet, appelée en anglais 'usenet'(...). Les conversations électroniques, quant à elles, existent en dehors des groupes de discussions et du web, même si certains sites peuvent parfois en proposer en rapport avec leurs propres thématiques.

Discussions et conversations se posent donc comme deux domaines importants d'Internet qui, à l'instar du courriel, impliquent l'action directe de l'internaute au moyen de logiciels spécifiques. Le plus souvent, l'accès à ces espaces de conversation est libre, les personnes souhaitant intervenir n'ayant qu'à fournir quelques renseignements (identifiant, mot de passe, localité et e-mail) pour accéder à la boîte de discussion ou de conversation. Le plus souvent l'identifiant est un pseudonyme librement choisi pour des raisons d'anonymat, mais on verra dans la suite de l'étude que les pseudonymes choisis par les participants aux forums de discussion permettent déjà une orientation quant à leur identité propre, voire à leur appartenance socioethnique.

Le site Internet choisi dans cette étude, Cameroon-info.net, offre une gamme de services très diversifiée, services qui sont destinés à divertir, à éduquer ou à informer les visiteurs. En plus des liens vers d'autres sites et moteurs de recherche, on trouve des pages qui présentent la vitrine du Cameroun pour ce qui est de la mode, du tourisme, de la culture, etc. Mais c'est surtout un site d'information sur le Cameroun, l'Afrique et le monde, une information qui consiste en une revue de presse nationale non synthétique, puisque les sujets et articles extraits des journaux camerounais sont disposés les uns après les autres. Cette revue de presse sélective est le plus souvent focalisée sur des sujets variés et stimulants qui défrayent la chronique comme le football, la politique, la corruption, l'homosexualité, la prostitution, etc. Chaque point d'actualité traité s'achève par une ouverture au débat auquel tout visiteur est invité. A en juger par la localité de résidence indiquée par les participants aux discussions, les sujets sélectionnés suscitent les réactions d'internautes des quatre coins du monde.

Chaque réaction d'internaute se présente sous la forme d'un tableau de deux lignes, la première contenant d'une part le pseudonyme, suivi immédiatement, entre parenthèses, du lieu de résidence de l'intervenant et d'autre part les précisions sur l'année, le mois, le jour, l'heure et la minute de l'intervention. La seconde ligne, quant à elle, contient le message proprement dit dont la limite est fixée à 3000 caractères, ce qui laisse largement d'espace à

l'internaute pour exprimer son point de vue, ses sentiments et ses opinions sur les sujets proposés.

Tout cela engendre une activité langagière importante en quantité et en qualité en ce qui concerne les particularités langagières comme on le verra plus loin. C'est ainsi que dans l'espace compris entre janvier 2006 et décembre 2008, près de 900 thématiques ont été soumises à la discussion des visiteurs, suscitant plus de 6500 réactions.

Du point de vue chronologique, contrairement aux tchats et autres conversations électroniques de groupe qui se font dans les conditions optimales de direct (Anis, 1999 : 71), les participations aux débats s'effectuent, pourrait-on dire, dans un semi-direct, dans la mesure où il n'y a pas un fil de dialogue continu, chaque participant ayant la possibilité de réagir librement au moment voulu.

Pour ce qui est des participants proprement dits, les *CINautes* (néologisme employé par les participants eux-mêmes pour désigner les internautes de Cameroon-info.net), nous n'en savons pas grand-chose, puisqu'ils agissent sous le couvert de pseudonymes. Si l'on peut imaginer qu'il s'agit de personnes dont l'âge est compris entre 18 et 40 ans, en revanche il n'est pas très risqué d'affirmer, sur la base de leurs interventions, que nous sommes en présence de deux principales catégories d'usagers de la langue : en premier lieu, ceux qui ont une compétence linguistique quasi parfaite, leurs prises de paroles ne laissant pas apparaître – ou alors très rarement – des traces d'un usage marqué ou approprié de la langue ; en second lieu, ceux dont les propos manifestent des pratiques langagières hybrides, avec un nombre considérable de néologies, calques et autres marques d'une appropriation collective de la langue française. C'est sur cette dernière catégorie que l'on insistera davantage dans l'étude, puisqu'elle met en exergue des formes linguistiques qui illustrent la dynamique du français.

1.2. Le contexte sociolinguistique

Pour mieux interpréter les pratiques langagières des internautes camerounais, il est sans doute utile de les situer dans leur contexte sociolinguistique. Celui-ci a été largement étayé par nombre de recherches dans l'espace francophone d'Afrique depuis près de trois décennies déjà, et qui ont clairement établi le degré d'appropriation du français par les locuteurs de ce continent. Dumont (1990) et Manessy (1994) donnent une idée assez précise de cette africanisation de la langue française, que décriront d'autres linguistes à l'instar de Lafage (1979, 1996), Queffélec, Benzakour et Gaadi (2000), Biloa (2003), Massoumou et Queffélec (2007) pour les cas particuliers de la Côte d'Ivoire, de la Tunisie, du Cameroun et du Congo respectivement.

Les causes principales de cette appropriation du français ne sont à chercher ailleurs que dans le plurilinguisme caractéristique des pays africains, où le français, langue officielle et langue seconde dans la plupart des cas, cohabite avec d'innombrables dialectes et idiomes identitaires locaux. Ce plurilinguisme a conduit à l'émergence des structures lexicales, morphosyntaxiques et sémantiques qui donnent du français l'image d'une langue « subvertie » selon Manessy (1994) mais en tout cas dynamique, en perpétuelle construction.

Le dynamisme de la langue française s'explique par deux autres facteurs au Cameroun. Il est incontestablement une des conséquences des crises politique et sociale de la fin des années 1980 et de la crise économique consécutive à la dévaluation, en 1994, de la monnaie locale. Ces crises sont venues accentuer, au Cameroun, la désaffection, le détachement d'une partie de la population sous ou pas du tout scolarisée vis-à-vis de la « bonne langue française » aux règles rigoureuses, enseignée à l'école (Mendo Ze, 1990). Mais le besoin de communiquer, la nécessité de s'ouvrir et de s'insérer socialement, l'impératif de sortir de la marginalité amènent ces populations à employer un français approximatif, rudimentaire. A cela s'ajoute un parler mixte qui prend de plus en plus d'ampleur chez les jeunes : le camfranglais. Toutes ces pratiques langagières confèrent aux différents discours une hétérogénéité et une

apparaît dans les termes soulignés. Manifestés par une accumulation délibérée de consonnes ou de voyelles – tantôt des deux – ces étirements impliquent, d’une certaine manière, l’irruption du suprasegmental dans le discours écrit. Ils peuvent être la marque d’une émotion où d’une expressivité que les auteurs veulent imprimer à leur discours écrit. Cela peut sembler paradoxal si on se fonde de manière verticale sur la conception quelque peu cloisonnée de la dichotomie écrit/oral que proposent Auroux et *al.* (2004 : 56) lorsqu’ils mentionnent en se référant à Rousseau : *on rend ses sentiments quand on parle et ses idées quand on écrit.*

Dans les énoncés considérés, les étirements donnent naissance à des formes onomatopéiques qui sont incontestablement porteuses de traits d’oralité.

Se penchant sur les motivations des néographies dans les ce type de discours, Anis (*op. cit.* : 86) fait valoir qu’elles tiennent essentiellement au facteur d’économie, de jeu d’expressivité, d’affirmation de soi et d’adhésion aux valeurs d’une contre-société.

Dans tous les cas, il s’agit d’un usage graphique parallèle à la convention orthographique, qui, cependant n’autorise pas une mise en cause de la compétence des usagers comme le feraient les écarts.

2. 2. Les écarts

La notion d’écart est complexe, et en cela difficilement malléable. Elle s’emploie de plus en plus dans le cadre de la sociolinguistique en lieu et place de celle de faute amplement étudiée depuis la grammaire de Frei (1929) jusqu’aux travaux récents de Leeman (1992), mais qui se prête moins à la variation de la langue et à la multiplication des normes.

En règle générale, on parle d’écart lorsqu’on est en présence d’un emploi ou d’un usage non conforme au système de référence qu’est la norme. La difficulté réside cependant dans la délimitation de ce même système de référence qui appelle des considérations sociologiques diverses. En ce sens, Rocher (1968 : 43) faisait valoir que

c’est par référence à une structure de règles ou normes collectives que toute conduite humaine est significative et cohérente aux yeux du sujet lui-même ainsi qu’aux yeux des autres avec qui ou au milieu de qui le sujet agit.

En d’autres termes, l’écart n’est autre qu’une attitude, un comportement qui se pose comme un manquement à l’égard d’un principe ou d’une règle, à l’égard du bon usage, de la norme. En matière de sociolinguistique et d’appropriation de la langue notamment où la tendance est d’admettre la notion de norme comme essentiellement plurivoque, l’écart devient en conséquence beaucoup plus difficile à évaluer et à appréhender. Dans ce contexte et par souci de compréhension, on parlera d’écart par rapport au système de référence que représente le français central, et dont les règles d’usage sont fixées par la grammaire normative.

Lorsqu’on parcourt les messages postés par les internautes pour réagir à certain point de l’actualité, on rencontre un éventail large d’écarts s’échelonnant de ce que l’on peut désigner, faute de mieux, par légèretés orthographiques (manifestées par l’omission ou le mauvais usage de signes diacritiques sur les voyelles, l’omission d’une apostrophe, diverses incohérences quant à l’emploi des majuscules qui perdent parfois leur valeur syntaxique ou distinctive [Riegel et *al.*, 1994 : 74] etc.), à une véritable méconnaissance des règles et pratiques grammaticales du français. Quatre catégories d’écarts peuvent ainsi être identifiables, dont la représentativité est indiquée dans ce tableau ci-après, constitué sur la base d’une échelle de 50 interventions pour un total de 4032 mots :

<i>Type d’écarts</i>	<i>Nombre</i>	<i>Proportion</i>
Signes diacritiques	968	33,4 %
Dactylographie	851	29,3 %
Orthographe d’usage	375	19,9 %

Orthographe grammaticale	709	24,4 %
Total	2903	

On peut aisément le constater, les écarts portant sur les signes diacritiques sont les plus nombreux dans les discours considérés où ils représentent plus du 1/3 des incohérences orthographiques observées.

Prenons quelques exemples :

(9) Quelle presse camerounaise qui se permet de publier des articles et la liste de noms des homosexuels sans aucune **verification**? J'ai bien dire que l'affaire des listes d'homosexuels va terminer devant la **bare**. Tant mieux pour les auteurs de cette **fameure** liste d'homosexuels. Ils se sont fait de l'argent en publiant cette liste, et maintenant il faut **s'apreter a** faire les **depenses** devant le tribunal. [Kalou (Carrefour 3-morts), 2006-02-09 06 :16]

(10) CIN est **achete** car on comprend mal qu'un **probleme** qui **preoccupe** les camerounais plus que la hausse mensuelle du carburant ne soit pas traite avec son **intensite meritee**. Mettez vous **a** la place des parents de ces enfants aux anus pourris ou **meme** qui meurent **regulierement** dans des conditions **bizarres apres** une courte ascension **injustifiees**. Mettez vous **a** la place de ces jeunes qui passent des nuits **entieres a preparer** les **concours** de l'ENAM, ECOLE DE POLICE etc sans **succes** et qui **voinet apparaitre** des noms des **faineants** et **meme** parfois des gens qui n'ont pas le **diplome** requis (nous connaissons bien le cas de ce mec [PEDE **a** coup sur] qui a ete admis au CUSS terrible n'est-ce pas Ngon manguissa je vous parle de ce que nous vivons a **Yaounde**. Nous **comme** tous convaincus du lien **etroit** qui **exhiste** entre les **detournements** impunis de fonds publics et la pratique homosexuelles. Il est **evident** que ceux qui **detournent** jouissent ainsi de la protection de leur **CHERI** (AIE QUELLE IMAGE). Que CIN se taise n'est qu'une expression de **complicite** mais **SACHEZ QUE CA CHAUFFE A YAOUNDE [DOIT_AU_BUT** (Yaounde) 2006-02-11 13 :30]

A travers les termes que nous soulignons dans ces exemples, les déviations orthographiques sont nombreuses et diverses. Elles peuvent être classées en trois catégories. Dans leur immense majorité, ce sont d'abord des omissions d'accents, d'apostrophes, tel qu'on le voit dans toute la série d'exemples. Il peut s'agir d'un choix délibéré des utilisateurs, ce d'autant que ces omissions sont systématiques et donc semblent obéir à une certaine cohérence dans les trois extraits. Toutefois, de telles omissions ne sont pas sans conséquence. Elles rendent la lecture des messages complexe, en particulier quand l'accent omis a une valeur démarcative. Son absence amène alors à confondre la préposition *à* et le verbe avoir (*maintenant il faut s'apreter a faire les depenses* (9) ; *Mettez vous a la place de ces jeunes qui passent des nuits entieres a preparer* (10) etc.).

Pour ce qui est des apostrophes, leur absence est probablement liée à des difficultés d'ordre purement dactylographique, les intervenants ne parvenant sans doute pas à identifier la touche de l'accent de leur outil. On le voit dans les deux extraits qui suivent :

(11) Qque chose me dit que si je parlais ma part et **qu un** NAZILLON decidait de me gener, en faisant **interessant, j eviterais** de gater mon nom... IE NAZILLON Heil, tu commençais a nous manquer ! Du moins tes **co nneries** ! [Essingan (Efulan) 2007-03-27 00 :52]

(12) Une Question me preoccupe comment popol pourrait se debarrasser de certaines personnes proches avant **quils** ne soient victimes des represailles de lutte anti-corruptions et surtout surtout sans ce faire emporter lui même Oh Cameroun mêmes les USA ne voient pas votre niveau dans la manipulation apres que les camerounaisn **n aient** plus rien à ce mettre sous la dent apres la defaite des Lions il fallait reagir vite

pour trouver une parade leur mettre de nouveau qlq chose sur la dent bonjour "I **homosexualité** au cameroun" comme ci **c était** un fait nouveau mes frere reglons les pb de maniere successives.

(13) Question : **pourquoi** veullent ils gagner du temps nos responsables des vrais magiciens detourner le regard des spectateurs.. et **c est** reussi. je vous prie de consulter les liens entre les personnes accusees **d (Homo)** et notre Etat,et les presumes detournements soyons vigilant [JeN (Allemagne)2006-02-11 09 :44]

De même, on relève dans cette série d'exemples, des écarts d'orthographe manifestés soit par le déplacement, soit par l'ajout, soit par l'omission d'une lettre à l'intérieur du mot. Le premier cas de figure, qui relève de ce qu'on peut interpréter comme des erreurs d'inattention, est illustré dans (10) par *concoustr* et *voinet*. En réalité, on voit que tous les phonèmes entrant dans la formation du mot sont présents, mais dans un ordre fautif. Dans le même registre, on peut ranger les mots dont l'orthographe est marquée par l'ajout, en intercalation le plus souvent, d'un phonème incongru, ou même la présence d'un phonème à la place d'un autre.

Pour ce qui est de l'omission de phonème, il faut distinguer les cas tel que *pourqoi* (13) qui relèveraient également de la dactylographie et ceux qui, au contraire, témoignent visiblement d'une méconnaissance de l'orthographe. Dans notre corpus, ce second cas de figure revient systématiquement, comme on le voit dans les exemples qui suivent :

(14) je lis et relis les mêmes visions des choses avec juste des approches différentes.je me souviens entre 2001 et 2002 **quant** les débats étaient radicaux sur ce forum, [Zoudeba (Bel)2007-03-30 21 :12]

(15) **immaginez** vous entrain de debatttre de la meme maniere dans une veritable assemblee au Kamerun.J'aime la maniere dont Kitson contredit TNA, lericheamerifricain Mpouadina,et achouka contre tout le monde a la fois."le Mouvement" vous donne l'occasion de vous **esprimer** sans crainte. [Zoudeba (Bel)2007-03-28 18 : 31]

(16) Nyadom (N.Y) : Je pense que tous les politiciens sont des démagogues, mais ce monsieur m'a l'air **moins** démagogue que les autres. [Kitson (ALLEMAGNE)2007-02-19 09 : 45]

(17) Kapro, j'ai **compri** le sens de votre de post.Manger la Banane avec la peau ne tue pas au **contrère**,je **m'eforce** de l'expliquer au freres en vain. [King1 (Yde) 2007-02-17 22 : 55]

Dans cette série d'exemples, nous avons affaire à des écarts d'orthographe d'usage, qu'on ne peut justifier par la non maîtrise de l'outil informatique ou de la dactylographie, mais qui semblent bien illustrer l'ignorance des usagers.

Tout aussi frappants et nombreux sont les écarts liés à l'orthographe grammaticale. Ils occupent une proportion de plus de 24 % dans notre corpus. Dans ce registre, on rencontre surtout des défaillances d'accord de tous genres. Les exemples qui suivent en donnent un aperçu :

18) Vous pouvez en effet mettre ki vs voulez ds vos lits, **memes** les betes, on s'en tape au plus haut point. [OnlYou (In Your Hearth) 2006-02-19 11 : 27]

(19) héritage du Biya = homo,prostitution,alccolisme,crime,detournement,abus vol,secte,mensonge ect **seul** les camerounais sont **responsable** de ce qui **leurs** arrive au prochain vote il **vas** se **représenté** et il sera revoté avec la bénédiction de la france. Les camerounais **regarde** leurs **vie** et l'avenir des **génération avenir** se **détruire** comme de **simple spectateur** et pour detourner l'atantion des camerounais déjà **naivent** le general ASSO pointe les Bamiléke ceux là **même** qui de par **leurs** courage soutient l'économie du Cameroun je **vie** en eurp chaque jour je vois des hommes du

gouvernement venir avec les **petite** comme on les **appel** pour passer le week end dans la camair(ex)qu'attendez vous de Dieu bande de??? ce qui **avais** fait le caé fara le cacao pensé a MUBOUTU,AHIDJO,ect [Bernard San Melen (Copenhague) 2006-02-09 14 : 33]

20) Quand est-ce que nous aussi nous **pourront** avoir droit à une CONSTANTE alternance politique au CAMEROUN et meme en AFRIQUE, comme par exemple pour le cas de la France dont vous veniez d'adresser les **félicitation** au nouveau président élu? (...) mais il ne vous le dis pas, parcequ'il **prends** les NEGRES pour les C.O.N.S Vous compris Mr le président, c'est la triste réalité [Pivot (Florence) 2007-05-08 15 :03]

(21) On peu tromper tout un peuple mais être incapable de **les** tromper chaque fois. Le moment de vérité vous cloue comme la peau de lion dans la chambre de mon grand père ; Vous ne **valaient** plus rien grâce à la triste vérité. J'ai admiré le courage de ce très grand journaliste.Et même si **d'aucun** le disent il était avec vous dans la loge c'est qu'il a fait son choix. [Kowet (Kowet City)2006-02-15 15 : 38]

Les termes et expressions soulignés dans ces extraits démontrent, à travers leur nombre, la fréquence et la prégnance des écarts orthographiques dans le français des internautes camerounais. S'interroger sur l'origine de ces écarts multiples et variés serait sans doute intéressant, mais complexe à la fois, puisque cela amènerait le chercheur à évaluer les paramètres tels que le statut social des internautes, leur compétence et leur niveau de culture. Quoi qu'il en soit, on peut y voir une manifestation indéniable de la dynamique et de l'appropriation langagières.

3. Dynamique et appropriation langagières

La dynamique langagière peut se concevoir à la fois comme une manifestation de la variation et de la diversification de la langue, et comme une preuve de l'appropriation de cette même langue par des locuteurs non natifs. Cette considération se fonde sur l'idée que la langue (en l'occurrence le français) ne saurait se réduire, dans tout l'espace francophone, au modèle unique de l'hexagone, mais qu'elle se multiplie en s'adaptant aux usages des milieux qui l'utilisent et se l'approprient de par le monde. C'est dans cette perspective que Boulanger (2001 : 31) affirmera :

Plus une langue s'étend diatopiquement, plus elle s'éloigne de son foyer primaire, plus elle se différencie de ses structures grammaticales et syntaxiques, plus les divergences phonologiques sont repérables et plus son lexique s'accommode et se particularise sous l'effet d'influences multiformes sans pour autant créer de rupture avec la source, avec le lieu d'émergence.

En Afrique notamment où il est considéré comme langue seconde pour l'immense majorité de ses locuteurs, le français est particulièrement ouvert aux altérations à cause de son contact avec de nombreuses langues locales. Ce contact induit une activité langagière qui aboutit à la formation de particularismes ou de néologismes ; ce qui a amené Dumont (1990 : 142) à assimiler la langue française d'Afrique à

un champ d'innovations référentielles, caractérisées en particularités lexématiques (néologismes et emprunts), sémantiques (transferts, extension, restriction de sens, métaphorisations) et diverses, relatives à des différences de connotations, de fréquence, de registres (...).

Autrement dit, la dynamique concerne l'ensemble des domaines de la langue, comme d'ailleurs le montrent les travaux qui y ont été consacrés à l'instar de ceux de Mendo Ze (1990), Fosso (1999), Biloa (2003), Queffelec (2007).

Pour ce qui est des pratiques linguistiques des internautes les marques d'appropriation et de dynamisation de la langue sont nombreuses. On peut les apercevoir par un regard sur le lexique, la morphosyntaxe et même l'alternance codique.

3.1. Lexique

On rencontre en effet dans le forum de cameroun-info.net de nombreux termes qui manifestent l'usage approprié mais en même temps l'enrichissement de la langue. Deux catégories sont à distinguer : d'une part les glissements sémantiques, qui regroupent des termes parfois courants en français standard, mais dont le sens contextuel est différent du/des sens usuel(s) dictionnaire(s), et d'autre part les emprunts.

3.1.1. Les glissements sémantiques

Ils sont en très grand nombre dans le corpus. En voici quelques exemples

(22) La mangeoire nationale est une grande mafia qui n'hésite pas à dévorer ses propres adeptes qui s'erigent en obstacle et font entrave au **gombot**. Le générale ne voulait pas que le Ministre s'ingère dans son **gombot** familiale. [Le Beau (Karlsruhe) 2007-04-17 13 : 03]

(23) La prostitution est un tres vieux metier et toutes les pratiques mentionnées dans cet articles font déjà legion meme dans nos quartiers et nos **circuits** à des prix qui défient toute concurrence... [mamadou ba (Mouloundou, 2004-11-19 12 : 49]

(24) Donc si tu es en manque moi je suis content. La qualité de manque là, c du bonheur... La cote d'ivoire va nous **sentir** le 04. Vive nous. [KAMER69 (Lyon) 2006-01-31 12 : 05]

(25) Si tout se passait au cam comme dans le foot le cameroun serait la nation la plus heureuse au monde, grâce aux lions nous pouvons developper notre tourisme qui va creer de l'emploi,un cris aux politiciens de notre pays de prendre cette chance pour **favoriser** le tourisme. [Mephongam (Scandinavie) 2006-01-30 12 : 36]

Dans ces exemples, la néologie lexicale porte sur, *gombo* (dont l'orthographe est refaite par assimilation au *gombotiser* signifiant corrompre) signifiant « corruption », *circuit* signifiant « gargote », *sentir* signifiant « avoir des nouvelles » et *favoriser* signifiant « développer ». Elle se manifeste par le déplacement du sens courant au sens particulier, contextuel et local. Leur emploi est fréquent dans l'usage du français en Afrique et au Cameroun particulièrement.

Le glissement sémantique est généralisé dans l'usage de certains termes qui servent à désigner des liens de parenté comme *frère*, *sœur*, *père* (*pater*) notamment qui n'ont pas toujours la même signification qu'en français standard, mais désignent plutôt, par extension, toute personne pouvant être considérée comme tel, en raison de son âge :

(26) Je ne sais pas quel âge on les enfants de Popaul aujourd'hui, même si leur **pater** ne know pas utiliser Internet, eux au moins peuvent lui faire passer ce message. [Rasta Man (UnitedStatesofAfrica) 2007-03-25 11 : 30]

(27) Mes chers **frères** et **sœurs**, lecteurs de CIN, il est temps que nous prenions conscience du réel dérapage et le danger que représentent certaines personnes (...) [Beaulieu (Montréal) 2007-03-27 18 : 26]

(28) Alors mes **frères** n'allons pas si vite en besogne,si celà s'avère vrai qu'il y a des homos au sein de l'elite qui nous gouverne c'est regrettable,qu'on en soit arrivé là! [France (espoir) 2006-02-09 14 : 45]

(39) Ceux qui étaient habillés parce que civilisés ou ceux qui avaient leur **obom** comme vêtements et qui à l'aise dans leur semi-nudité ? [Oceane (Paris) 2005-06-02 12 :29]

(40) ceci dit, j'aurai tellement voulu renvoyer le **nguengerou** de leroy chez lui (...)
[Crepmaster (Bologna) 2006-01-30 14 :29]

Comme on peut le voir, les emprunts et les glissements sémantiques constituent des indices évidents du marquage et de l'appropriation du français au point de vue lexical. Ils s'ajoutent aux structures morphosyntaxiques tout aussi nombreuses et variées, et qui ne marquent pas moins la dynamique linguistique dans les discours des internautes.

3.2. Morphosyntaxe

La dynamique caractéristique des pratiques langagières des internautes s'accompagne, sur le plan morphosyntaxique, d'emplois qui peuvent être analysés comme exaltant l'appropriation du français par les usagers camerounais. Dans ce qui suit, nous nous bornerons à quelques uns de ces emplois parmi les plus fréquents.

Soit les exemples :

(41) Je suis **un** partisan d'un Cameroun Nouveau et Meilleur qui croit fermement que les priorités actuelles des millions de Camerounais qui souffrent sont les suivantes...[Lericheamerifricain (USA) 2007-03-31 01 :04]

(42) (...) je salur dja l oeuvre en cour mais je pense que pour le moment ce sont la determinations de nos problemes qui nous interresses le meilleur candidat sera celui qui nous proposera **une** meilleure solution... [JeN (ALLEMAGNE) 2007-02-16 10 :30]

(43) La publication de ce rapport intervient **durant** que trois associations françaises ont déposé **la** plainte contre X visant des chefs d'Etat africains accusés de posséder en France **les** biens immobiliers financés par de l'argent public détourné." [Kitson (ALLEMAGNE) 2007-03-29 09 :02]

(44) quand vous aurez cessé de vous gratter le derrière devant votre écran peut-être **en** ce moment nous **pourrons** discuter comme des gens civilisés dans le respect et la bonne humeur.[ROMULUS (France) 2007-02-13 18 :53]

(45) c'est par la qu'on a commence le debat maintenant on a evolue, evolue aussi.moi j'ai dit que je **risque** ne pas regarde le match si c'est trop fort qu'es-ce que tu en penses ? [Strong-way (Strongland) 2006-01-30 00 :24]

(46) je ne voulais pas qu'on rencontre côte d'ivoire,il vaut mieux tomber les armes à **mains** contre l'egypte (c'est eux qui devraient avoir la pression),bof,maintenant les dés sont lancés,on est obligé de jouer! [Espoir (France) 2006-01-29 22 :29]

(47) Alors là, **je me demande, comment dois-je** rire après avoir lu ton Post : En battant les mains ? les pieds en l'air ? En me tenant le ventre ? en sautant d'un pied ? [Rasta Man (UnitedStatesofAfrica) 2007-02-13 19 :00]

On peut y observer divers phénomènes illustrant la dynamique du français employé par les utilisateurs au point de vue de la morphosyntaxe. On remarque notamment des particularismes liés à l'usage de certains mots outils comme les déterminants (l'indéfini apparaissant à la place du défini et vice-versa 41, 42, 43), les prépositions et les adverbes (44, 43, 44) ; à la concordance de temps (45, 46) ou encore à la construction de l'interrogation indirecte (47).

Parmi les morphèmes grammaticaux dont l'emploi est particulièrement dynamique dans le corpus il y a l'adverbe *comment*. Habituellement cet adverbe s'emploie pour indiquer la manière. Mais dans les discours des internautes qui reflètent l'usage courant du français par les Camerounais, *comment* introduit moins la manière que le fait ou l'action. Il s'accompagne alors du semi-auxiliaire *faire* comme dans les exemples ci-après :

(48) C'est du respect ca ? Les gars devaient faire **comment**, aller prendre les Congolais par la main pour qu'ils attaquent ? [Dan's (In The World) 2006-01-30 00 :21]

(49) Tu ne veux pas que Eto'o soit le pichichi de cette CAN ? tu ne veux pas que Song, lance le record meme a 50 matchs? Tu vois **comment** noh? DANS, on fait **comment**? [The Boy (Brighton) 2006-01-30 00 :04]

Dans ce contexte, pour exprimer la manière proprement dite, on rencontre des structures stéréotypées telle que *la qualité que, la manière que* :

(50) **la qualité que** les gens d'eurosport nous disait kil y a 4 francais qualifiés pour les 1/8 etait genante. on dirait ke la can se reduit aux selectionneurs francais"[Pivot (Saint-Marin) 2006-01-30 20 :12]

Les quelques emplois particularisants de la langue que nous venons de relever sur le double plan lexical et morphosyntaxique donnent bien un aperçu du dynamisme linguistique qui caractérise le discours dans le corpus. Ils manifestent un usage de la langue débarrassée de contraintes, décomplexifiée, proche de l'interlangue, comme le montre Dumont (1990 : 119). Il s'agit en effet d'un état de langue qui se situe à l'intersection de deux ou plusieurs idiomes en contact, d'où la forte présence de l'alternance codique.

3.3. Alternance codique

Une des caractéristiques majeures des discours que nous avons observés est incontestablement leur grande variation et leur instabilité en ce qui concerne le code linguistique. Il n'est pas inintéressant de s'interroger sur les raisons de ce mélange ou changement de codes. Dans la plupart des cas, les interventions dépassent le cadre d'une simple réaction à un sujet d'actualité prédéfini et deviennent des répliques que les usagers opposent à d'autres usagers. Ces échanges donnent lieu à une importante interaction entre les usagers qui se sentent le besoin d'exprimer leur point de vue dans une langue à laquelle ils s'identifient tous, d'où le recours à ces alternances codiques.

D'une manière régulière, les internautes passent du français à une autre langue qui peut être soit l'anglais (seconde langue officielle du pays), soit une des langues identitaires locales, dans le but de donner à leur discours un visage ordinaire, qui reflète les pratiques courantes du français au Cameroun. La présence d'interjections dialectales ou des formes lexicales issues des langues locales constituait déjà une illustration patente de cette alternance codique (voir exemples 32 à 34). Mais le parcours du corpus montre que ces alternances ne se limitent pas toujours à un seul élément, et qu'elles s'étendent aussi à des structures bien plus longues.

Prenons quelques exemples :

(51) Chocolat Noir dort deja...sinon il aurait deja rugit ici. Gars ton dico est convaincant, en plus j'y figure...c'est koi mon poste deja???Looooo!!!! **Peace brother** [Dan's (In The World) 2006-01-29 23 :47]

(52) Si ce que je dis te gene tant, saute et calle en l'air, **I do not give the shit** !!! Si la tete du poisson est pourrie, il faut la couper!! [Angouto (USA) 2008-04-28 23 : 19]

(53) Changeons de mentalité, please (...) Et enfin, mon cher Strong-way, dans la vie tout n'est pas la force. **Smart people take the easy way**. Apprend à lire et à comprendre ce qui est écrit, stp. [Red_eye (Où Je Suis) 2006-01-29 22 :48]

(54) Zambe wôm. wé ze me ve be cours éyong vé. na ya â minga za me liti a vale ba tili bulu non !!! ma fe mé liti wô mame zin valé, des choses profondes. â minga naya â TNA wôm fais quelque chose !!! il faut nâ ô ve ma be cours sur l'orthographe bulu. Gwep (NKOLMESSENG) mon ami il faut arrêter la kola de nkolmesseng [ROMULUS (France) 2007-03-27 18 :25]

Dans ces exemples, l'alternance codique se manifeste par le passage du français à l'anglais (51, 53), ou du français aux langues locales, en l'occurrence le bulu dans (54). Dans le même registre, une mention spéciale doit être faite au camfranglais, fortement représenté dans le corpus et ayant fait l'objet d'études intéressantes comme celles de C. de Féral (1993) et de Fosso (1999). Parler principalement caractéristique des jeunes des grandes métropoles camerounaises, il s'agit d'un assemblage de structures relevant à la fois des langues camerounaises, du français et de l'anglais. En voici un extrait illustratif :

(55) PARDON ET EXCUSEZ....mais kesq les mondialistes ont **do** aux non-mondialistes???? Voila liste des mondios (...) Ils nous ont fait koi éééé. En plus ils aiment en prendre 3. Angola a **tek** 3 contre les Lions, La CI a prit ses 3 cafés contre les Pharos, la tunisie vient de bouffer 3 montagnes contre les silly de guinée... Voila moi non, apres avoir pleurer de pitié pour ces gens g compris. C comme le **mola** ki a eu son visa aux **quat** par un **kengué** ki lui a **gip** un faux passport pour 2 million de FCFA pour **go** a **mbeng** manger des frites.visa et faux pass dans sa poche le mola (ici angola, togo, CIvoire...) **fogot** tout et commence a insulter le **mbéré** du quat (les non mondios..les Lions et tt ca)que lui il go a mbeng. Sauf q le mbéré n'a pas aimé ---> direction new bell et sans préavis. le bom a tellement tek a newbell (ici egypto) q le jour du voyage il a oublié le vrai nom du mec sur le passport. voila le **mott** a paris non.. on lui **ask** son name, il trowé ts les **name** du monde (tactiq foot)sauf le bon. l'avion kil a tek l'a ramené dare dare au pays cette fois ci sans bagage. voila kil revoit le mbéré. Sa part de vie est fini la. Il vend du bois de cuisine vers le marché newbell maintenant. ...[GUEST_KAMER69 (Lyon) 2006-01-30 21 :42]

(56) Quand le Webmassa dou ses ways ici, personne ne peut l'encourager, chacun passe son temps a le falla, jusqu'a lui imposer meme l'article ki doit ou pas rester a la une.maintenant le webmassa se repose, celui ki nest pas content il saute et cale en l'air ou bien il open sa part de site avec ses propres infos.Le reste on s'en fout!allez-vous destresser ailleurs./- Bon Repos Webmassa! [Jms (Kmer) 2008-05-21 15 :46]

Ces passages démontrent à suffisance non seulement le caractère hybride du camfranglais, mais également toute la liberté que se donnent les internautes quant à l'usage de la langue.

Conclusion

La préoccupation qui était la nôtre dans cette communication était d'étudier les phénomènes de dynamique et d'appropriation dans les pratiques langagières d'internautes camerounais à travers le site de cameroun-info.net, et de voir comment, à travers ces pratiques se laissent découvrir quelques pans identitaires des internautes.

Des observations qui précèdent se dégagent un fait majeur caractéristique du français utilisé par les Camerounais sur Internet à travers les réactions à l'actualité. Il s'agit d'une langue essentiellement dynamique combinant, dans l'écriture, les principes des différents registres écrit et oral. D'une manière générale, les formes langagières caractéristiques de ces usages sont en conformité, en adéquation avec des classes sociales bien identifiées, ce qui nous semble constituer le point d'ancrage identitaire des usagers. De fait, calques d'expression, néologies, emprunts, alternances codiques etc., qui peuvent logiquement se justifier par le contexte informel de réalisation de ces discours, constituent en même temps autant de manifestations de la dynamique langagière révélatrice d'une manière d'être, de penser et d'agir, c'est-à-dire l'identité. Parce qu'ils manifestent une certaine distanciation, un certain écart par rapport à la norme exogène du français, parce qu'ils démontrent une appropriation et un marquage de la langue française, ces usages sont autant de marques de la dynamique langagière.

Bibliographie

- ANIS J., 1998, *Texte et ordinateur, l'écriture inventée*, Bruxelles, De Boeck Université.
- ANIS J., 1999, *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès/Lavoisier.
- AUROUX S., DESCHAMPS J., KOULOUGHLI D., 2004, *La philosophie du langage*, Paris, PUF.
- BACHMANN C., LINDENFELD J., SIMONIN J., 1994, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier-CREDIF.
- BENZAKOUR F., GAADI D., QUEFFELEC A., 2000, *Le français au Maroc*, Paris, Duculot.
- BILOA E., 2003, *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang.
- BOULANGER J.-C., 2001, « La francophonie : une norme, des normes, un dictionnaire, des dictionnaires ? », dans Laroussi F. et Babault S., *Variations et dynamique du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, Paris, L'Harmattan, pp. 29-50.
- DUMONT P., 1990, *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- EBA'A G. M., 2009, « Dynamique langagière et appropriation du français dans les réactions d'internautes camerounais à l'actualité », *Langues et communication*, Revue internationale de recherche multidisciplinaire, Université de Yaoundé I, n° 7, pp. 167-195.
- FERAL C. de, 1993, « Le français au Cameroun : appropriation, vernacularisation et camfranglais » dans Didier de Robillard et Michel Beniamino (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, T.1, pp. 205-218.
- FOSSO, 1999, « Le camfranglais : une praxéologie complexe et iconoclaste » dans Mendo Ze (éd.), *Le français langue africaine : atouts et enjeux pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 178-194.
- FREI H., 1929, *La grammaire des fautes*, Paris,-Genève, Droz.
- GAUDIN F., GUESPIN L., 2000, *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot.
- LAFAGE S., 1984, « Note sur un processus d'appropriation lexico-sémantique en contexte ivoirien », dans *Mélanges offerts à Willy Bal*, 2, Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, pp. 103-112.
- LAROUCSI F., BABAUULT S. (dirs.), 2001, *Variations et dynamique du français. Une approche polynomique de l'espace francophone*, Paris, L'Harmattan.
- LEEMAN-BOUIX D., 1992, *Les fautes de français existent-elles ?*, Paris, Seuil.
- MANESSY G., 1994, *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.
- MASSOUMOU O., QUEFFELEC A., 2007, *Le français en République du Congo*, Paris, E. Archives contemporaines, « actualités linguistiques francophones ».
- MENDO ZE G., 1990, *Une crise dans les crises, le français en Afrique noire francophone – le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- MENDO ZE G. (éd.), 1999, *Le français langue africaine : atouts et enjeux pour la francophonie*, Paris, Publisud.
- PIEROZAK I., 2000, « Approche sociolinguistique des pratiques discursives en français sur Internet », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 5, fasc. 1, pp. 89-104.
- PIEROZAK I., 2003, *Le français tchaté. Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphique - d'usages IRC*, thèse de doctorat ronéotypée, Université de Provence Aix-Marseille 1, 2 vol.

- REY A., 1972, « Usage, jugements et prescription linguistique », *Langue française*, n° 19, pp. 4-28.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROCHER G., 1968, *Introduction à la sociologie sociale du français*, Paris, HMH.
- WALD P., MANESSY G. (éds.), 1979, *Plurilinguisme. Normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Anne-Caroline Fiévet (Université René Descartes, Paris V), Annie Lenoble-Bart (IUT Michel de Montaigne, Bordeaux III), Carole de Féral (Université de Nice-Sophia Antipolis), Caroline Juilliard (Université René Descartes, Paris V), Didier de Robillard (Université François Rabelais, Tours), Isabelle Pierozak (Université François Rabelais, Tours), Jacky Simonin (Université de La Réunion), Michael Rinn (Université de Bretagne Occidentale, Brest), Pierre Fandio (Université de Buéa), Valentin Feussi (Université de Douala).